

Présentation de la stratégie de régulation des populations de chats dans le cadre d'actions de conservation en cœur de Parc national de La Réunion

Les espèces d'oiseaux endémiques en danger, nécessitant des actions de conservation

Le Pétrel noir de Bourbon et l'Échenilleur de La Réunion (communément appelé Tuit-tuit) sont deux espèces d'oiseaux classées « en danger critique d'extinction, CR » et le Pétrel de Barau, est classé « en danger d'extinction, EN » sur la liste rouge de l'IUCN.



Figure 1: De gauche à droite: Echenilleur de La Réunion, Pétrel de Barau, Pétrel noir de Bourbon

Ces trois espèces d'oiseaux endémiques de l'île de La Réunion nichent dans le cœur du Parc national. Le risque d'extinction de ces espèces très menacées est accru par la présence de chats harets dans le périmètre des colonies. En effet, les pétrels sont présents chaque année sur l'île entre septembre et mai, pour leur reproduction. Ils nichent dans des terriers au sol et sont donc à la portée des chats harets.

L'Échenilleur de La Réunion est présent sur l'île tout au long de l'année et se reproduit entre en août et mars. Au cours de cette période, les couples d'Échenilleur de La Réunion couvent leurs petit pendant 15 à 18 jours. Durant cette phase, ils sont très vulnérables face aux chats, surtout dans les zones où la canopée est basse.

Les chats et leurs impacts

Le chat a été introduit à La Réunion au cours du XVIIe siècle et a depuis largement colonisé l'ensemble de l'île. En effet, sans stérilisation un couple de chat peut engendrer une

descendance de 20 736 chats en l'espace de 4 ans. Le chat a donc une capacité invasive très importante. A cela s'ajoute l'absence de comportements de défense ou de fuite chez les oiseaux réunionnais qui ont évolué en l'absence de prédateurs : en 350 ans le chat a largement participé à la disparition d'une vingtaine d'espèces d'oiseaux de l'île.

Pour comprendre la stratégie développée par le Parc national et ses partenaires, visant à réduire l'impact des chats sur les oiseaux endémiques, il faut d'abord avoir connaissance des différents « types » de chats et de leurs comportements :

- Les chats domestiques : ce sont des chats de propriétaires nourris et vivant au sein de foyers. Ils ont un impact modéré sur la biodiversité (27 prédateurs par an en moyenne*) et se déplacent en moyenne dans un rayon de 250 mètre autour de leur foyer*. Ces chats n'ont pas d'impact direct sur les espèces d'oiseaux citées puisqu'on ne les retrouve pas en milieu naturel. Néanmoins les chats domestiques peuvent avoir un impact lorsque les pétrels s'échouent au sol en milieu urbain lors de leur premier envol, depuis les colonies vers la mer.
- Les chats errants : ils sont issus de la reproduction incontrôlée de chats non stérilisés (eux-mêmes domestiques ou errants). Ces chats sont divagants et évoluent dans un rayon de 1 à 3 km*. Leur impact sur la biodiversité est plus important, consommant en moyenne 273 proies par an*. Cependant, une large partie de leur alimentation est issue d'ordures des zones urbaines.
- Les chats haret ou ensauvagé : ils sont issus de chat ayant émigrés progressivement vers les milieux naturels, soit par abandon par les propriétaires soit par migration d'individus errants. Les chats harets forment des populations de chat entièrement sauvages, non habitués à la présence humaine et donc très difficilement observables en forêt. Ils ont un impact très important sur la biodiversité puisqu'ils survivent exclusivement grâce à la chasse, représentant en moyenne 1071 prédateurs par an*. Le territoire de ces chats harets est très étendu : ils peuvent parcourir 12km pour se nourrir*. Ces chats forment des populations autonomes qui se reproduisent en milieu naturel et qui s'auto-renouvellent. En l'absence de prédateurs des chats, ces populations sont uniquement limitées par la nourriture disponible et les éventuelles maladies. Ils sont d'ailleurs génétiquement éloignés des chats domestiques.



Figure 2: Chat haret chassant dans un terrier de Pétrel.

La stratégie du Parc National de la Réunion :

Les caractéristiques comportementales et les zones de répartition des différents types de chats nécessitent donc des méthodes de gestion adaptées à chaque situation. Dans ce contexte, plusieurs solutions doivent coexister afin d'apporter une réponse adaptée et efficace la plus humaine possible :

- La stérilisation et identification : des campagnes ont lieu chaque année sur l'ensemble de l'île, et le Parc national organise des campagnes de stérilisation et d'identification (sans condition de revenus) dans les centres urbains aux abords des colonies d'oiseaux endémiques. Ces stérilisations permettent de réduire le nombre de chat se multipliant de manière incontrôlée et diminuent ainsi le nombre potentiel de futurs chats errants.
- Les cages conventionnelles : ces cages sont disposées en milieu péri-urbain et milieu naturel afin de stopper la migration de chats errants vers le milieu naturel. Elles sont placées dans des conditions d'accessibilités où le transport des chats capturés est encore possible. Ce mode de régulation engendre un stress pour l'animal élevé et présente des risques pour les agents chargés de redescendre l'animal à dos d'homme. Les chats capturés sont ensuite conduits en fourrière pour identification. Si le chat peut être identifié, il sera alors remis à son propriétaire. A défaut, passé un délai de garde réglementaire, l'animal pourra être recueilli par des fondations ou des associations de protection des animaux ou sera euthanasié si le vétérinaire le recommande ou s'il aucune place en refuge n'est trouvée.
- Les pièges létaux : Cette méthode est utilisée en dernier recours, lorsque les conditions d'accessibilité sont extrêmement dégradées, ne permettant pas d'assurer un transport sans risque pour le chat et les agents.

* Ces chiffres proviennent de publications scientifiques françaises et néo-zélandaises.

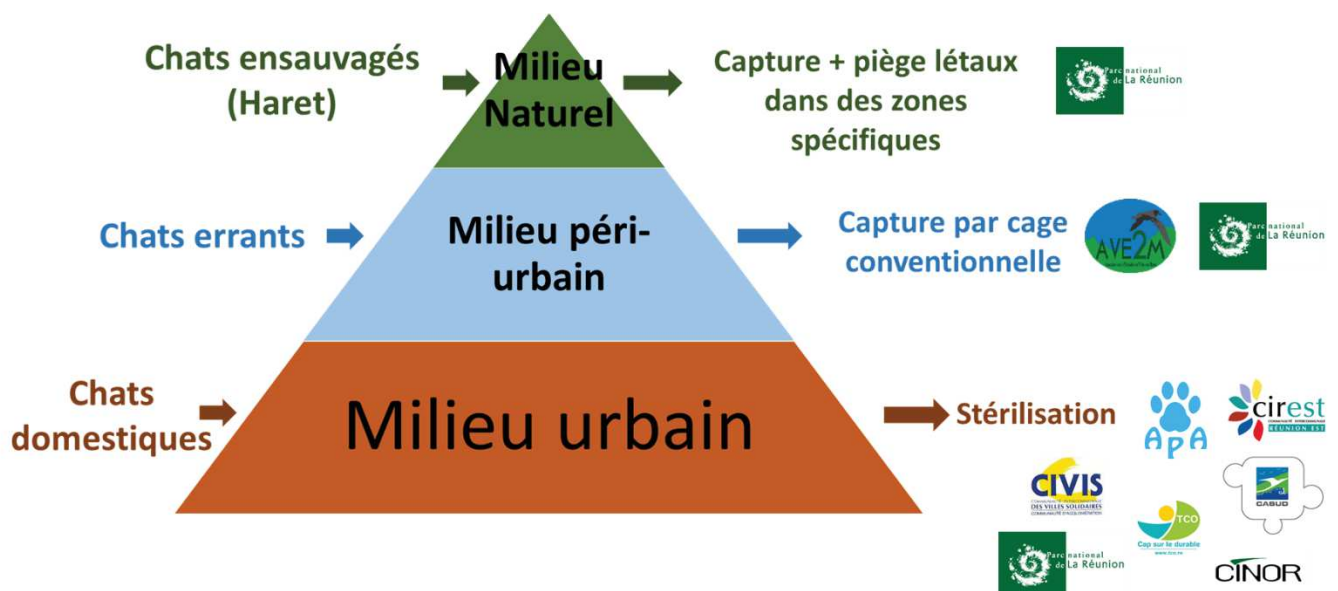


Figure 3: Récapitulatif des méthodes de gestion des différents types de chats

Cette stratégie spatialisée permet de limiter au maximum le nombre de chats atteignant les colonies d'oiseaux endémiques et ainsi le risque que l'un d'entre eux soit pris dans un piège léthal installé en derniers recours.

La figure 4 permet de visualiser l'application de cette stratégie sur le terrain et de matérialiser les barrières de cages conventionnelles qui limitent l'accès au chat haret vers les colonies.

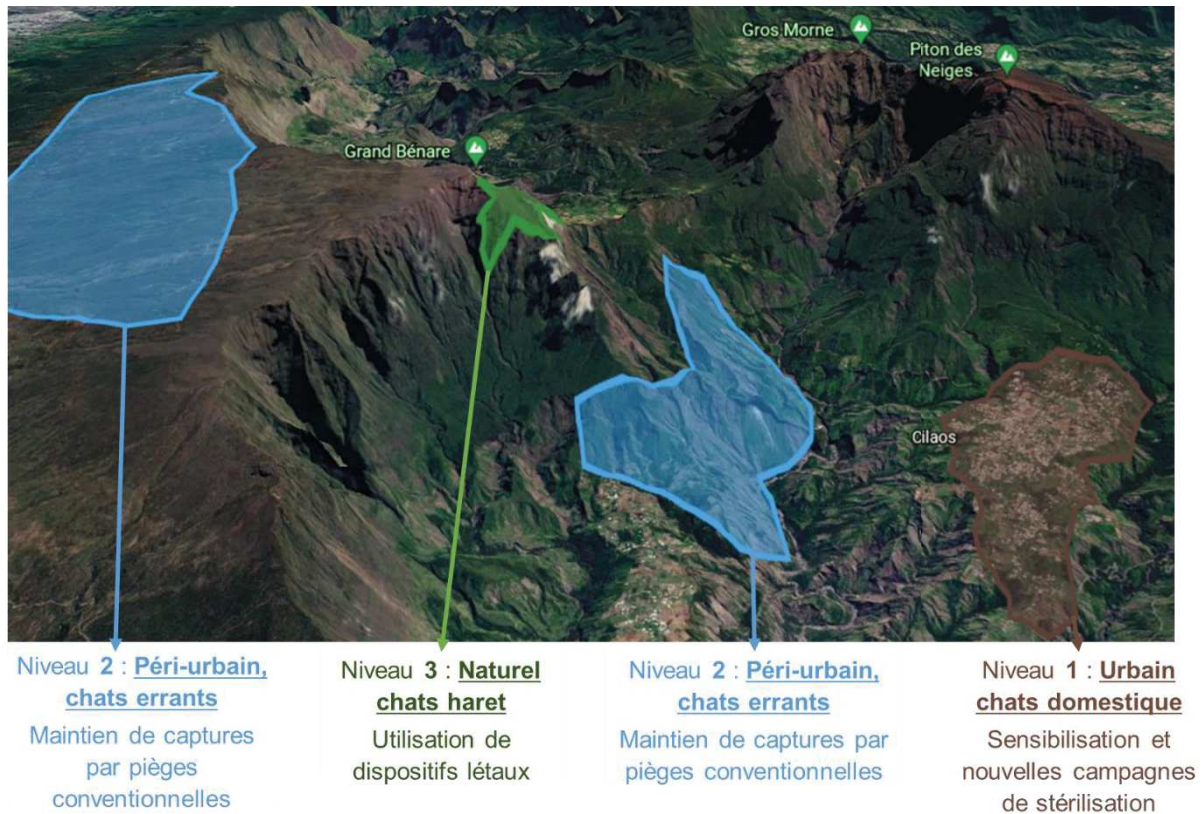


Figure 4: Illustration de la stratégie appliquée au relief.

Cette stratégie en trois niveaux a permis de stériliser et d'identifier 459 chats entre 2019 et 2020, de capturer 440 chats entre 2015 et 2020. Entre 2017 et 2021, 11 chats harets ont été pris dans des pièges létaux situés au sein des colonies.

Il est à noter que la stérilisation des chats domestiques permet uniquement de réduire la probabilité de naissance de chats migrants ensuite vers les zones naturelles. La stérilisation de l'ensemble des chats de l'île ne permettra pas d'arrêter la prédation des chats harets qui forment des populations autonomes dans les milieux naturels reculés.

Enfin l'adoption de chats haret n'est pas possible du fait de leurs comportements sauvages.

Du fait de la présence de chats en milieu naturel et malgré ces méthodes de gestion, les colonies d'oiseaux endémiques sont sans cesse ré-envahies par des chats harets, il est donc nécessaire de maintenir cette stratégie pour pérenniser la survie de ces espèces sur le long terme.